

Un organe discret



Avant de rencontrer mon mari, je ne savais presque rien sur les reins. Ils ne m'intéressaient pas.

«Oui, et c'est bien là le problème» dit Victor. «Le rein est un organe discret. Il souffre en silence. Il n'attire pas l'attention comme le cœur ou les poumons. Ce n'est que lorsque c'est presque trop tard, quand rien ne va plus, qu'il se fait remarquer.»

C'est ce qui est arrivé à Victor: quand à la suite d'un AVC il est arrivé à moitié aveugle aux urgences d'un hôpital américain, on a constaté que ses reins avaient rétréci à la taille d'olives et ne fonctionnaient plus qu'à 10%. Bien sûr il avait eu des troubles, son corps était gonflé, les sels d'ammonium pas éliminés par les reins se trouvaient dans sa sueur et produisaient une éruption douloureuse. Il était sans cesse fatigué et avait des absences bizarres: des mini-AVCs comme l'on reconnut presque trop tard. Mais longtemps personne n'avait pensé aux reins. On lui avait recommandé de changer d'habitudes alimentaires. De ne plus manger épicé. Pas facile pour un Mexicain qui a toujours un piment vert caché dans sa poche de chemise!

La maladie rénale de Victor était génétique et avait coûté la vie à la moitié de sa parenté. Mais on n'en parlait pas et il l'ignorait. Ces deux choses sont malheureusement très répandues au sein de la population indigène mexicaine dont il fait partie: le problème rénal et le tabou qui l'entoure. Comme si on en portait la responsabilité.

Si Victor avait connu sa prédisposition, il se serait régulièrement fait examiner. L'insuffisance de ses reins aurait été dépistée plus tôt, ça lui aurait épargné beaucoup de souffrance. Si, aurait... «Il ne faut pas penser comme ça» dit Victor.

Depuis que je vis avec Victor, l'organe discret qu'est le rein jouit de mon plus grand respect. J'y pense souvent, je le vois devant moi: il me rappelle ma serveuse préférée qui travaillait il y a fort longtemps dans un bistrot de la vieille ville où j'allais souvent pendant ma formation de libraire. Parce qu'il était bon marché. Mais aussi pour elle, pour Hedwig. Je crois qu'elle s'appelait Hedwig. Une femme mince, qui n'avait pas d'âge et qui travaillait sans relâche, le plus souvent seule. Véritable équilibriste, elle portait des piles d'assiettes sur l'avant-bras et se souvenait des commandes les plus complexes. Personne n'avait remarqué, moi non plus, qu'au fil du temps elle était devenue de plus en plus mince et s'était tassée.

Et un beau jour elle s'est écroulée, comme ça, sans prévenir, au milieu du local pendant le rush de midi.

C'est un peu comme ça que j'imagine les reins. Victor rit lorsqu'il m'entend. Il en a un nouveau, depuis onze ans déjà. Nous fêtons chaque année à la date de sa transplantation comme à son anniversaire. Nous allumons des bougies et remercions le donneur et sa famille. Le nouveau rein de Victor est modeste, comme l'étaient ses propres reins. Mais il n'est pas négligé, il est sous surveillance, contrôlé et protégé par des médicaments. Chaque année, nous allumons une bougie pour lui. Mais lorsque j'ai voulu lui donner un nom, Victor a trouvé que j'allais un peu loin.

En secret, je l'appelle Hedwig.